

Éloge

Léo Bonneville

Number 153-154, September 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50279ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (1991). Éloge. *Séquences*, (153-154), 2–3.

*Ce numéro 153/154 est dédié
à la mémoire de Robert-Claude Bérubé
de la part de toute l'équipe de Séquences.*

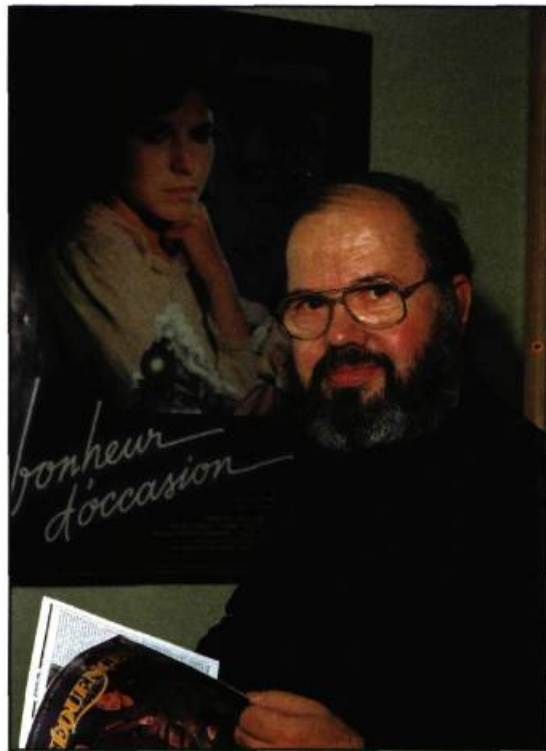


Photo Paul-Henri Talbot

ROBERT-CLAUDE BÉRUBÉ

11 août 1929 — 19 juin 1991

Hommage rendu à Robert-Claude Bérubé, P.S.S.

lors des funérailles célébrées au Grand Séminaire de Montréal

Le lundi 24 juin 1991

Trente ans de collaboration m'ont mis en contact constant avec Robert-Claude Bérubé. Trente ans durant lesquels je l'ai vu travailler à sa façon. Il avait la passion du cinéma à nulle autre pareille et la télévision ne l'intéressait qu'en autant qu'elle se rapprochait du 7e art. Qu'est-ce donc qui faisait courir cet homme si peu disposé à accélérer le pas? Pourtant il arrivait souvent après le début d'une projection. Mais il ne perdait rien. Il était capable de tout vous rapporter, comme si les images qu'il n'avait pas vues surgissaient de celles qu'il avait découvertes. S'il cherchait à tout voir au cinéma, il n'était pas dupe de ce qu'il regardait. Il avait le sens esthétique très développé et il savait distinguer rapidement ce qui le décevait de ce qui l'enchantait. Par exemple, au dernier Festival de Cannes, il regrettait que le grand jury ait oublié *Le Pas suspendu de la cigogne* de Théo Angelopoulos qu'il trouvait si poétique dans son rythme obsédant. Tant à l'Office des communications sociales où le domaine du cinéma n'avait plus de secrets pour lui, qu'à *Séquences* où il rêvait à chaque parution d'un numéro plus coloré, il apportait son concours avec une générosité sans bornes. Il ne calculait pas son temps. S'il devait chercher quelque chose, il ne cessait pas sa recherche avant d'avoir trouvé. Moi qui l'ai vu de près, qui l'ai observé attentivement. Qu'est-ce qui m'a le plus frappé chez lui? D'autres diront sa mémoire éléphanterque, sa richesse de documentation, son désir de tout voir, je préfère chanter son souci de la perfection. Il n'acceptait pas une date incertaine, un nom approximatif, une affirmation douteuse, un titre incomplet. S'il lui fallait voler aux renseignements, il ne se dérobaient pas, qu'importait l'heure. Il n'hésitait pas à me téléphoner après minuit pour me demander de corriger tel nom, de changer telle date. Ce souci de l'exactitude le rendait malheureux quand une erreur se glissait dans un texte ou encore qu'une faute lui avait échappé à la correction. Je le voyais à l'imprimerie modifier une fois, deux fois, une mise en pages qui ne le satisfaisait pas. Bref, Robert-Claude Bérubé était un inlassable perfectionniste.

S'il ne négligeait en rien son travail, il ne se préoccupait pas vraiment de sa santé. Le lendemain de la clôture du dernier Festival de Cannes, alors que je l'avais invité à traverser aux îles de Lérins savourer l'air pur de la mer, il a préféré s'enfermer dans deux salles de cinéma pour voir encore deux films. Ce cinéphage insatiable se souciait peu, trop peu, de son état physique.

Comment dire la perte que nous ressentons à l'Office des communications sociales et à *Séquences*? Cet homme humble et réservé ne faisait jamais étalage de son savoir; mais il venait en aide à n'importe quel chercheur de passage.

Au terme de son existence dévorée par la consommation de films et par l'écriture — il était l'auteur de nombreux *Recueil des films* et il avait entrepris une nouvelle collection de *100 films en vidéocassettes* —, il était allé voir, avant de nous laisser définitivement, un dernier long métrage significatif, *Dying Young*. Mourir jeune, c'est bien ce que nous ressentons en songeant qu'il nous a quittés si tôt. Quant au dernier texte qu'il a écrit et dont on fera une publication posthume, il porte un titre prophétique: «Le visage de Dieu au cinéma». Ce visage que le cinéma nous rend d'une façon déficiente pour ne pas dire dérisoire, comme Robert-Claude Bérubé doit se réjouir maintenant en appréhendant l'original dans la béatitude.

Adieu Robert-Claude.

Le nouveau cinéma éternel où tu as accédé t'offre pour ton bonheur une contemplation infinie sans cesse renouvelée.

Au revoir.

Léo Bonneville